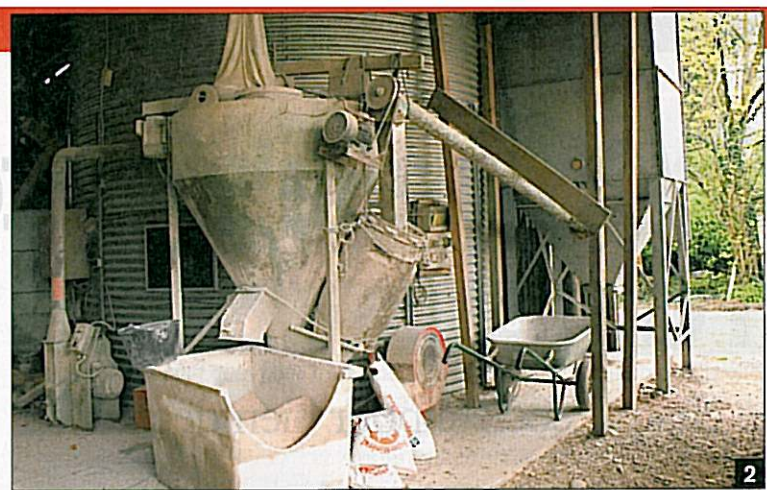
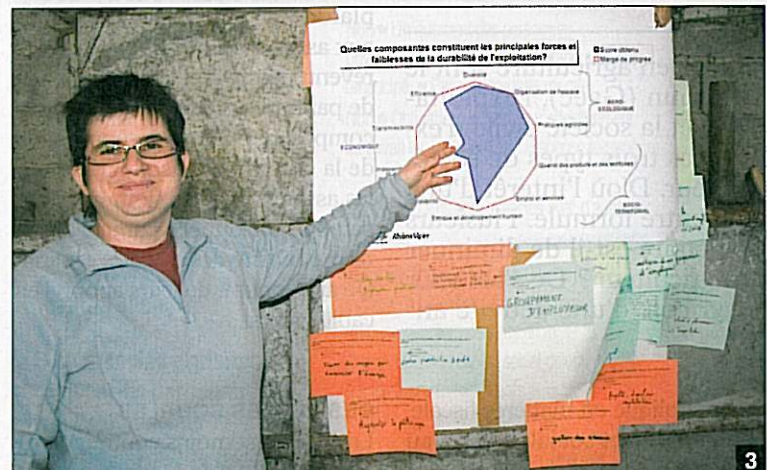




1



2



3

Yves Brevet a testé le diagnostic IDEA (Indicateur de durabilité de l'exploitation agricole).

# Exploitation économe au banc d'essai

PAR ANNE BREHIER

L'intérêt de la démarche était de comparer des systèmes ayant en commun une même idée d'économie de charges et d'indépendance des exploitations », estime Yves Brevet. Installé en 1990 sur l'exploitation familiale de 55 ha avec 120 000 litres de lait (en étable entravée à l'époque), Yves Brevet a toujours eu comme objectif de développer une exploitation « autonome sur le plan fourrager, viable économiquement et vivable au point de vue du travail ».

Démarche volontaire proposée dans le cadre du contrat de développement Rhône-Alpes, le diagnostic IDEA a fait ressortir les points faibles et les points forts de l'exploitation au regard de sa durabilité, ainsi que les marges de progrès. Très bien placée sur l'axe « agroécologique », elle l'est nettement moins sur les critères de « viabilité économique », « d'indépendance » et de « transmissibilité ». Ces résultats n'ébranlent pas pour autant Yves Brevet. « Nous étions prévenus. Aucune exploitation agricole du groupe ne ressortait favorablement sur ces critères. En revanche, la plupart d'entre elles obtenaient de bons scores en matière d'environnement », explique-t-il.

Alors que l'angle environnemental est approché par dix-huit critères, avec des possibilités de rattrapage d'un point sur l'autre, l'analyse de la « durabilité économique » s'effectue à l'aide de cinq paramètres seulement.

« Certains pénalisent les exploitations d'élevage ainsi que celles qui ont investi ces dernières années. Pour la transmissibilité, un seul critère est pris en compte : le capital total d'exploitation par UTH, lourd en élevage. Le critère taux de spé-

cialisation économique, qui prend en compte le poids de la production principale dans le chiffre d'affaires, défavorise les exploitations laitières », constate Claire Baguet, de la FDGEDA (1) de l'Ain.

### ADAPTATION DES CHANTIERS

« Bien qu'imparfait, l'outil constitue une base utile de réflexion. La sortie d'une troisième version prenant en considération les évolutions liées au contexte général agricole ainsi que les remarques d'utilisateurs me rassure, car cela montre que le diagnostic est évolutif », estime Yves Brevet.

« Ce qui compte, ce n'est pas le score obtenu sur l'ensemble des cri-

tères, mais les marges de progrès », renchérit Claire Baguet.

Sur son exploitation, Yves Brevet compte encore améliorer la valorisation des engrais de ferme, la gestion du pâturage et l'organisation de l'ensilage à l'autochargeuse. « Cette technique est plus souple et plus économe qu'un chantier classique constitué d'une automotrice et de quatre tracteurs, souligne l'éleveur qui a rentré, fin avril avec une entreprise extérieure, douze hectares en trois heures. Utilisée pour la seconde année sur l'exploitation, elle est également moins consommatrice d'énergie. » ■

(1) Fédération départementale des groupes d'étude et de développement agricole.

## Une démarche de progrès

« L'agriculture durable est une démarche de progrès qui pose un regard neuf sur l'exploitation, sur le métier et sur l'environnement. Elle s'appuie sur l'échange d'idées, d'expériences et de techniques, explique Claire Baguet, de la FDGEDA de l'Ain. Ce n'est pas une nouvelle qualification. » Alors que certains critères du diagnostic

sont renseignés à partir des chiffres précis de l'exploitation, d'autres, de nature plus qualitative, font l'objet d'une autoévaluation par l'agriculteur. Le bien-être animal, par exemple, est estimé à partir de quatre sous-critères (accès à l'eau propre, confort des animaux aux champs et à l'étable, état physique du cheptel).

### 1. PROLONGEMENT

« Le diagnostic IDEA m'a permis d'approfondir ce qui avait été fait sur l'exploitation dans le Contrat agriculture durable signé en 2005 : suivi agronomique, valorisation des engrais de ferme, entretien des haies », explique Yves Brevet.

### 2. ALIMENT À LA FERME

Depuis deux ans, Yves Brevet incorpore un mélange de tourteaux de colza et de soja dans son concentré fermier.

### 3. ADAPTATION

« Quelle que soit la situation de départ, précise Claire Baguet, de la FDGEDA de l'Ain, la notion de durabilité implique que chaque agriculteur peut faire évoluer son exploitation dans des domaines aussi divers que les techniques de production, les consommations énergétiques, la viabilité économique, les conditions de vie et de travail, la transmissibilité de l'outil. »

### A Viriat dans l'Ain

● **Surface**  
• 71 hectares, dont 24 ha drainés

● **Assolement**  
• Prairies : 39 hectares, dont 31 ha de prairies naturelles et 8 ha de prairies temporaires (3 ha de ray-grass italien en dérobé)  
• Maïs : 14 ha  
• Céréales : 15 ha  
• Gel : 3 ha

● **Cheptel**  
• 37 vaches laitières (montbéliardes et prim'holsteins)

● **Production**  
• 7 300 kg par vache (41,2 de TB et 34 de TP)  
• 10 à 15 veaux de boucherie (en vente directe en caissettes et à un boucher)

### LES RÉSULTATS

● **Prix moyen du lait**  
**320 €/1 000 l**



● **Coût du concentré**  
• 35 euros/1 000 litres

● **Frais vétérinaires**  
• 12,37 euros/1 000 litres

● **Fertilisation**  
• 54 euros/ha de prairies  
• 84 euros/ha de maïs

● **Produit brut**  
• 136 938 euros

● **Charges opérationnelles**  
• 26 370 euros

● **Charges de structure**  
• 54 145 euros

● **EBE**  
• 56 423 euros

● **EBE/Produit**  
• 41 %